



# PlantExotica

Bulletin de la Société française  
d'acclimatation

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

N° double 35/36 - de juillet à décembre 2021

**Revue de la Société  
française  
d'acclimatation**  
(association loi 1901)

**Adresse**  
BP 40016  
17880 Les Portes-en-Ré

**Composition du conseil  
d'administration**

Président : Patricia Marc'Hic  
Vice-Président : Laurent  
Ustaze  
Trésorier : Jacques Deleuze  
Trésorier adjoint : Patrick  
Bouraine  
Secrétaire : Marie-Louise  
Lauféron  
Secrétaire adjointe : Viviane  
Barjolle  
Relations publiques : Patrick  
Bellec

Correcteurs : Marie-Louise  
Lauféron et Jacques Deleuze  
Mise en page : Patrick  
Bouraine

*La rédaction de la revue  
reste libre d'accepter ou  
de refuser les manuscrits  
qui lui seront proposés.  
Les auteurs conservent la  
responsabilité entière des  
opinions émises sous leur  
signature.*

Photographie de première de  
couverture : Altos de Lircay  
(Chili), *Puya alpestris* subsp.  
*alpestris* (photo Mario  
Bartolo).  
Ci-contre en haut : gros plan  
sur *Callistemon citrinus*  
(photo Patrick Bouraine).  
Ci-contre en bas : *Puya  
venusta* (photo Mario  
Bartolo).

ISSN 2264-6809



## Sommaire

### Bulletin n° 35/36 - de juillet à décembre 2021

Acclimatation de bananiers en Alsace, 2 <sup>ème</sup> partie – Georges Dal Bo	4
<i>Callistemon citrinus</i> and Co – Patrick Bouraine	11
L'acclimatation des végétaux – Patrick Bellec	20
Des puyas en culture dans le jardin, Bretagne nord-ouest de la baie de Saint-Brieuc – Christine Bartolo	31
Présentation des auteurs	43
Compte rendu de l'Assemblée Générale de l'association	47



Un petit mot avant de laisser la parole à Patricia Marc'Hic, notre nouvelle présidente. Une Assemblée Générale tardive, remise pour les raisons que vous connaissez, de gros changements au sein du bureau et de nouveaux élus pour booster notre association qui commençait à s'en ressentir. Autour de Patricia, du sang neuf et réactif, Marie-Louise Lauferon, secrétaire, et Jacques Deleuze, trésorier.

Quelques membres fidèles, travaillant dans l'ombre depuis longtemps, se sont également investis : Viviane Barjolle, secrétaire adjointe, chargée des abonnements et des envois, Laurent Ustaze, notre Vice-Président, en charge de la partie informatique ; Patrick Bellec pour les relations publiques et son talent pour la botanique. Pour ma part, j'abandonne mes multiples tâches devenues bien trop prenantes pour me consacrer uniquement à la mise en page de notre revue.

Patrick Bouraine

Très fière d'avoir été élue à la tête de notre belle association, je prendrai plus le temps de me présenter dans le prochain numéro. En attendant, voici notre *PlantExoticA* 35/36, exceptionnellement un double exemplaire étant donné les changements.

Georges Dal Bo nous propose le second volet de son article consacré aux bananiers qu'il tente d'acclimater dans sa région d'Alsace au climat continental. Avec des réussites et des échecs, une acclimatation pleine de promesses et aussi d'espoir pour tous ceux qui n'ont pas la chance de jardiner en climat doux et tempéré.

Il nous présente également un personnage atypique en la personne de Markku Häkkinen, reconverti comme botaniste, amateur inconditionnel du genre *Musa*, et qui a consacré toute son énergie à sa passion pour les bananiers sauvages qu'il a découvert dans les zones montagneuses d'Asie.

Patrick Bouraine nous présente un bel arbuste sempervirent australien, le callistemon, qu'il décline en plusieurs espèces. Résistant correctement à nos climats tempérés, ce n'est pas son seul atout. Il produit une floraison spectaculaire et remontante parfois ; il endure vaillamment les embruns de notre littoral et peut être utilisé en haie originale ne demandant quasiment pas de taille. Une plante parfaite ? On dirait bien ! Alors laissez-vous tenter par la belle qui se prête aussi à la culture en pot.

Acclimatation, un terme bien vague.

Patrick Bellec répond avec précision à cette question. La rusticité, le vent, l'hygrométrie, la pluviométrie en sont les éléments constants. On a beaucoup de mal à le croire, mais pas de doute le climat change. La grêle et les inondations, cet été dans le sud, le prouvent ; des sécheresses et des canicules ailleurs. L'homme doit s'accommoder de ces changements. Les végétaux font preuve d'une adaptabilité insoupçonnée, dans le sud de l'Angleterre on cultive la vigne. Les plantes qui se reproduisent spontanément sont considérées comme acclimatées, attention cependant car certaines deviennent invasives.

Bien connaître le milieu d'origine des plantes que l'on souhaite cultiver est un gage de réussite en acclimatation.

Christine et Mario Bartolo, passionnés de voyages (Italie, Mario est sicilien, Macaronésie, Chili, le tout à plusieurs reprises) et de botanique (Christine est une experte), nous ont concocté un article sur un genre peu connu, *Puya*. Cet article fait suite à leur expédition au Chili puis à leurs observations et expériences de culture dans leur jardin d'acclimatation.

SFA émet le souhait, si vous faites des voyages botaniques pour aller à la rencontre de plantes susceptibles d'être acclimatées en France, de partager vos moments sans doute inoubliables en les publiant. Nous vous aiderons à mettre vos photos en page et le récit de vos souvenirs sur papier.

Sans vous, la Société française d'acclimatation n'existerait pas, pensez à votre réadhésion, 2022 arrive à grand pas. Les virements sont possibles et plus faciles pour notre trésorier.

Merci d'avance à tous

Patricia Marc'Hic

## Acclimatation de bananiers en Alsace (suite de L'article de juin 2019<sup>1</sup> )

- Georges Dal Bo -

---

Toutes les photos sont de l'auteur.

Je vous propose ici de partager mon expérience sur les espèces plantées à partir du printemps 2019, après la parution du premier article.

Pour ces espèces, le recul n'est donc pas très long.

Mais mon expérience est que, avec une grosse protection hivernale, le résultat est assez binaire : ça passe ou ça casse.

La génétique du bananier a plus d'importance que la température, qui ne joue plus avec une telle protection.

Je vous proposerai aussi quelques paragraphes sur Markku Häkkinen, un botaniste finlandais qui a décrit plusieurs des espèces dont je vous parle.

***Musa Basjoo* 'Tchetchenia' en 2019.**

### Le climat des deux derniers hivers

L'hiver 2019-2020 a été similaire au précédent, c'est-à-dire un climat automnal pour notre région. Les températures minimales ont été de - 4 °C pendant quelques nuits consécutives, à plusieurs reprises durant l'hiver.

Celui de 2020-2021, considéré comme froid (quand j'entends les personnes autour de moi et sur Facebook), a été un hiver assez doux pour l'Alsace. Nous avons eu quatre à cinq semaines de nuits à - 4 °C, réparties de décembre à février.



---

<sup>1</sup> Voir *PlantExoticA* n° 26, p. 4-11.

L'épisode neigeux de mi-janvier m'a permis de faire de belles photos, mais il a été, bien sûr, sans conséquences sur les plantes couvertes. Nous avons eu le coup de froid de fin février, qui a précédé un fort redoux une semaine après. La température minimale, ici, a été de - 10 °C, une nuit, avec - 6 °C la nuit précédente et la nuit suivante.

Je rappelle qu'un hiver normal, ici, c'est une à trois semaines de nuits à - 12 / - 18 °C, avec des journées où la température reste négative. Du fait de l'accélération du réchauffement climatique, on peut penser que le type d'hiver de ces dernières années deviendra la norme. Les hivers rigoureux seront probablement exceptionnels. L'avenir nous le dira.

### **Nouvelles espèces acclimatées**

Voici donc ces nouvelles espèces qui ont résisté, avec quelques commentaires. (Entre parenthèses, l'année de plantation suivie de la température minimale subie avec protection.)



Des espèces difficiles à repérer : *Musa sikkimensis* 'Manipur' (2019 ; - 10 °C)  
*Musa sikkimensis* 'Darjeeling Giant' (2019 ; - 10 °C)  
*Musa sikkimensis* 'Bengal Tiger' (2019 ; - 10 °C)

#### **– *Musa basjoo* 'Tchetechenia' (2019 ; - 10 °C)**

Il a été diffusé par le pépiniériste belge Jean-Luc Penninckx ; c'est un de ses amis qui le lui a rapporté de Tchétchénie. Il est très vigoureux. Sa vitesse de croissance est bien supérieure à l'espèce type. Le mien est passé d'un stipe de 30 cm à 1,80 m en deux saisons. On le reconnaît facilement à ses feuilles ondulées sur les bords.

Sa rusticité paraît supérieure à l'espèce type. Il est le premier à pousser sous la bâche, avec 'Freddi banani'.

Ce sont trois sélections de *Musa* 'Red Tiger' vendues par la pépinière A l'Ombre des Figuiers. Je ne vois pas de différences entre ces trois sélections, ni avec le 'Red Tiger' de la même pépinière. Elles sont plantées chez moi dans le même massif, à quelques mètres de distance.

***Musa Sikkimensis* tigrés en 2020.**

Leur vitesse de croissance est similaire et très rapide. Leurs tigrures sont plus prononcées qu'un autre 'Red Tiger' acheté ailleurs. Elles ne sont présentes que sur les jeunes feuilles, comme chez *M.* 'Red Tiger'. C'est un bananier très impressionnant par sa taille, sa belle couleur rouge et son feuillage épais qui se déchire moins au vent. La rusticité de tous les *sikkimensis* est un peu inférieure à celle des *basjoo*. Je conseille fortement.

**– *Musa sikkimensis* 'Ever Red' (2019 ; - 10 °C)**

C'est une sélection de *M.* 'Red Tiger' obtenue par la pépinière Bruno Chauvet. Il est davantage tigré et garde ses marques plus longtemps que les sélections ci-dessus. Je recommande aussi.

**– *Musa itinerans* sp. 'Burmese Blue' (2020 ; - 10 °C)**

Selon les sources, il s'agirait de la variété 'Guangdongensis' décrite par Markku Häkkinen en 2006, ou d'une variété non décrite originaire du Nord de la Thaïlande et aux bananes comestibles de couleur bleu violacé ; j'attends d'avoir la première inflorescence pour pouvoir me prononcer. La forme juvénile est très spectaculaire avec ses tigrures rouges sur fond vert-jaune.

*M. itinerans* var. 'Guangdongensis' est, quant à lui, originaire de Chine, dans le Nord de la province de Guangdong. Il pousse dans une région montagneuse de 300 à 1 600 m d'altitude. Il subit le gel et la neige en décembre et janvier. Son fruit n'est pas comestible.





*Musa* 'Ever Red' en septembre 2020.



*Musa* 'Burmese Blue', printemps 2020.

– *Musa puspanjaliae* (2020 ; - 10 °C)

Voici un bananier prometteur décrit par Rajib Gogoi et Markku Häkkinen en 2013. On le trouve en vente depuis un ou deux ans. Le spécimen décrit a été trouvé dans l'État d'Arunachal Pradesh, au Nord-Est de l'Inde. Dans cette région montagneuse, il mesure jusqu'à 9 m de haut. Il pousse à proximité de colonies de *M. sikkimensis* : leurs rusticités sont probablement proches. Son aire de répartition est vaste, puisqu'on le trouve jusque dans le Yunnan. Le mien a poussé rapidement, l'été dernier. Sa rusticité reste à confirmer.

*Musa puspanjaliae.*

– *Musa* 'Dajiao' (2019 ; - 10 °C)

Il vient du Nord-Est de l'Inde, au pied de l'Himalaya, dans la région de Kalimpong. Sa rusticité est clairement inférieure à celle de *M. basjoo* : il redémarre avec quelques semaines de retard, au printemps. Mais sa grande vitesse de croissance compense ce handicap.



Je tente son acclimatation car il produit de délicieux fruits comestibles.



*Musa dajiao* en octobre 2020.

– *Musa* 'Dajiao Himalayan Fruit' (2020 ; - 10 °C)

Il est cultivé dans le Nord-Est de l'Inde.

J'ai peu de recul, mais son développement semble rapide. Son pseudo-tronc et ses feuilles sont très clairs. Ses fruits sont également comestibles. *Musa dajiao* et *M. dajiao* 'Himalayan fruit' sont repartis de la souche ce printemps. Leur rusticité semble donc bien inférieure à celle des autres espèces décrites ici.

*Musa dajiao* 'Himalayan' fruit en octobre 2020.

### Espèces dont l'acclimatation a échoué

*Musa thomsonii*. Je l'ai planté au printemps 2020 et il n'a pas passé l'hiver dernier. Les feuilles se piquaient déjà à l'automne, avant la première gelée, comme celles d'un *M. Cavendish*. Il n'est donc pas rustique du tout.

*Ensete glaucum*. Je l'ai aussi planté au printemps 2020. Son stipe est toujours bien rigide, mais il n'est pas reparti. Je ne sais pas si c'est dû au printemps frais ou à sa résistance au froid.

### Espèces non identifiées

J'ai plusieurs hybrides et sauvages non identifiés à ce jour, qui ont passé un ou deux hivers dehors. J'en parlerai dans un prochain article, lorsque je les aurai identifiés.



### Espèces que je cherche

Je suis intéressé par tous les *Musa itinerans* (autres que ceux que j'ai déjà : *Musa itinerans* subsp. 'Burmese Blue' et *Musa itinerans* var. *xishuangbannaensis* 'Mekong Giant'). Je cherche notamment *Musa itinerans* 'Indian Form'.

Je cherche aussi *Musa yunnanensis* 'Giant Form'.

### Culture

J'ai reçu des commentaires au sujet de sols dans lesquels les bananiers poussent mal.

S'ils poussent au mieux dans un sol bien drainé, profond, riche en matière organique, avec un pH de 5,5 à 7. Les sols à pH bas résorbent les éléments tels que l'aluminium et le manganèse, qui peuvent être toxiques et entraîner une réduction de la croissance des racines. Les macronutriments nécessaires aux bananiers comprennent l'azote, le potassium, le phosphore, le calcium, le magnésium et le soufre. Ils nécessitent des quantités particulièrement importantes d'azote et de potassium.

Un sol dans lequel la plante ne se développe pas devra donc être amendé en conséquence.

## MARKKU HÄKKINEN

(14 janvier 1946 – 5 décembre 2015)

Markku Häkkinen est un Finlandais, illustre inconnu pour la plupart d'entre nous. Il est pourtant une star dans le monde de la botanique. Il a obtenu son diplôme de capitaine de navire en 1975 et a navigué sur plus de trente bateaux sur toutes les mers du monde. Il a dû abrégé sa carrière de capitaine en 1985 du fait d'un problème de santé. Il a alors entamé une activité de botaniste amateur, autodidacte, consacrée aux bananiers. En 2001, le Jardin botanique de l'université d'Helsinki a commencé à coopérer avec lui et lui a fourni des locaux pour la culture de bananiers, ainsi que la possibilité d'utiliser le titre de chercheur universitaire.

Il s'est vite aperçu que les bananiers hybrides de culture sont bien connus, mais que les botanistes s'intéressent peu aux espèces sauvages. Il y a pourtant un vaste potentiel de recherche dans le domaine de l'hybridation d'espèces sauvages ne connaissant aucune maladie avec les hybrides agricoles, très sensibles à de nombreuses maladies et parasites.

Il a ainsi effectué vingt et un voyages de recherche, parfois dans des conditions dangereuses : Bornéo, Brunei, Indonésie, Inde, Chine, Malaisie, Singapour, Thaïlande et Vietnam. La plupart des régions visitées étaient des régions montagneuses, dont certaines connaissent des gelées en hiver. Ce qui présente un intérêt évident pour nous.

De 2003 à 2014, il a décrit quinze nouvelles espèces : *Musa azizii*, *M. barioensis*, *M. bauensis*, *M. chunii*, *M. kamengensis*, *M. lutea*, *M. puspanjaliae*, *M. rubinea*, *M. ruiliensis*, *M. siamensis*, *M. tonkinensis*, *M. viridis*, *M. voonii*, *M. yunnanensis* et *M. zaifui*, et des dizaines de variétés (notamment de *M. itinerans*). Il s'est également intéressé aux *Ensete*.

Donc, quinze nouvelles espèces sur les – environ – quatre-vingt-dix espèces connues, en seulement onze ans. On se demande ce que font les botanistes professionnels...

Trois nouveaux bananiers ont été nommés avec son nom ou son prénom, pour lui rendre hommage : *Musa haekkinenii* (2012), *M. markkui* (2013) et *M. velutina* subsp. *markkuana*.

Il a publié plus de quatre-vingts articles dans des revues scientifiques internationales, essentiellement consacrés à la taxonomie, jusque-là confuse, du genre *Musa*.

Nous lui devons donc plusieurs taxons récents de bananiers ornementaux.

## BIBLIOGRAPHIE (articles en libre accès sur internet)

« *Musa itinerans* (Musaceae) and Its Intraspecific Taxa in China », *Novon. A Journal for Botanical Nomenclature*, janvier 2009.

*Distribution Record of Ensete glaucum* (Roxb.) Cheesm. (Musaceae) in Tripura, Northeast India: a rare wild primitive banana, décembre 2013.

*Ensete glaucum* (Roxb.) – a wild progenitor species of banana and its little known presence in North East India, novembre 2019

OCDE, Direction de l'Environnement, *Consensus Document on the Biology of Bananas and Plantains* (Musa spp.), Paris, 2009.

## Erratum

Dans le précédent article, une erreur s'est glissée : *Musa* 'Himalayan Mountain' n'est pas une variété d'*itinerans*. Je n'ai pas trouvé de description précise. Ce serait une espèce proche de *M. rajapuri* et de *M. dajiao*.

Portrait végétal

Callistemon citrinus and Co

- Patrick Bouraine -

Les photos sont de l'auteur.

Callistemon citrinus

Du rouge dans une haie, le rince bouteille, le choix était fait.

Description et culture

Callistemon citrinus (Curtis<sup>1</sup>) Skeels<sup>2</sup> 1913, plus connu sous son ancien nom, Callistemon laevis Stapf 1925, il possède quelques synonymes tombés dans l'oubli : Melaleuca citrina (1802) ou encore Metrosideros citrina (1794).

Un membre de la famille des Myrtaceae<sup>3</sup>, originaire de l'Australie et plus particulièrement des zones côtières des états du Queensland, de Victoria et de la Nouvelle-Galles du Sud. On en compte une bonne trentaine d'espèces (selon révision de la classification en 2012).

<sup>1</sup> William Curtis (1746 - 1799), botaniste et entomologiste anglais, créa en 1787 un magazine de botanique, ce périodique est toujours d'actualité de nos jours et édité par le Royal Botanic Garden de Kew : Curtis's Botanical Magazine. Plus de 200 années de publication, même si pendant quelques temps il est devenu « The Kew Magazine » entre 1984 et 1994 !

Depuis 1984, il est possible d'acheter les articles sur le site Wiley Online Library.

Les premiers numéros étaient réputés pour la grande qualité des gravures des plantes décrites, réalisées par des artistes de talent, et en font des exemplaires très recherchés et donc très chers.

<sup>2</sup> Professeur d'agronomie, américain et botaniste, Homer Collar Skeels (1873 - 1934), au sein de l'USDA, est spécialisé dans l'identification des plantes et semences introduites.

<sup>3</sup> En France, un seul représentant dans cette grande famille, Myrtus communis, le myrte si cher au maquis Corse.

14

Myrtus communis en Littoral  
Myrte en Corse  
Myrte en Indes  
Myrte en Angleterre  
Myrte en Allemagne  
Il appartient à la famille des Myrtaceae

# Le myrte

Le myrte est un arbuste typique de Méditerranée, bien qu'il appartienne à une famille essentiellement tropicale et sub-tropicale. Plante majeure du maquis, on le trouve couramment en Corse sur tout le littoral ainsi que dans les zones pré-montagneuses. C'est un arbuste buissonnant toujours vert, à l'odeur agréable, qui se couvre de petites fleurs blanches étoilées entre mai et juillet. De taille moyenne (2 à 3 mètres), il peut atteindre 5 à 6 mètres de hauteur en terrain humide.

Ses feuilles : persistantes, d'un vert brillant, renferment des glandes à huile essentielle qui libèrent leur parfum au froissement.

Ses fruits : petites baies noires aux reflets bleutés (automne).

Nommé « Prince des végétaux odorants », le myrte est depuis l'antiquité symbole de Paix et d'Amour. Il fut d'ailleurs consacré à Vénus car on lui prête la vertu de faire naître l'amour et de l'entretenir ! Le myrte est utilisé pour de nombreuses applications

médicinales. Reconnue pour son action astringente due à sa richesse en tanins, ses vertus antiseptiques sur les bronches et les voies urinaires, son huile essentielle est aussi utilisée en cas d'insomnie. Le myrte sert également en parfumerie puisqu'il est le principal constituant de l'eau de toilette Eau d'Ange. Il est de nos jours, juste pour le plaisir des yeux, un très bel arbuste d'ornement.

En Corse, selon les régions, le myrte apporte amour, joie, abondance... et de façon générale, il porte chance. Autrefois, il ornait les arcs de mariage. En infusion, associé à de l'asphodèle, il était connu comme aphrodisiaque ! Mais, plus couramment, ce sont surtout les pêcheurs, notamment à l'île-Rousse, qui utilisaient ses jeunes pousses pour confectionner des nasses à langouste et des aiguilles pour coudre les filets.

On s'en sert encore pour fabriquer des paniers. Dans la pharmacopée populaire, le myrte était utilisé pour soigner les cystites, les bronchites et les pellicules ! Il servait aussi au tannage du cuir. Mais ce qui fait la spécificité de cet arbuste, c'est son arôme... Ainsi, on utilise ses baies pour aromatiser les viandes comme le sanglier et avec ses feuilles, on parfume la charcuterie et le vin. De manière naturelle, le lait des chèvres et la viande des vaches ayant mangé de cet arbuste sont imprégnés de son parfum ! Bien évidemment, c'est la savoureuse liqueur que l'on obtient à partir de ses feuilles et ses fruits, qui perpétue la notoriété du myrte !

Un des nombreux tableaux qui explique si bien l'histoire de la végétation du maquis Corse et que l'on découvre au fil de la visite du parc de Saleccia, à proximité de l'île Rousse.



***Callistemon citrinus* s'ornent de fleurs éclatantes, en général, à la fin du mois de mai. Il est, également, très attirant par ses feuilles juvéniles qui contribuent largement à sa splendeur.**

Son nom, en grec, signifie « belle étamine », son épithète vient du fait que ses feuilles, en les froissant sans les écraser, ont un parfum citronné mais fugace.



***Callistemon citrinus* en fleurs accompagnée de ses jeunes pousses.**

Petit arbuste sempervirent, il ne dépasse pas 2 ou 3 mètres. Très ornemental, sa floraison printanière ou estivale est remontante. Dans de bonnes conditions d'humidité, il est fréquent de le revoir fleurir en fin d'été ou en hiver à Noël. Ses fleurs caractéristiques, en forme d'écouvillons rouge vermillon, le rendent populaire et ont la particularité de posséder des pétales et sépales très discrets, on voit essentiellement les étamines. Mellifère, il attire de nombreux insectes.



**Capsule de *Callistemon citrinus*, jeune à gauche, et mature à droite. Les graines peuvent y rester emprisonnées de nombreuses années. Seul le feu sera capable de les libérer dans son habitat.**

Les capsules globuleuses possèdent trois compartiments, ligneuses et accolées étroitement autour de la tige. Contenant un grand nombre de graines, elles restent fermées pendant des

années et ne s'ouvrent qu'avec une forte chaleur. Dans leur habitat, après un incendie de forêt, tout en détruisant les plantes concurrentes, les graines sont libérées. On parle d'espèce pyrophyte<sup>1</sup>.

Résistant bien en bord de mer, tous les milieux lui conviennent, secs ou humides, avec une petite préférence pour les sols acides. Il affectionne, dans son habitat, les zones marécageuses.



Le tronc d'une plante âgée. A droite, son utilisation en haie, en fait un élément de choix. Photo prise chez un ami, Jean-Luc aux Portes en Ré, en 2016. A ce jour, leur hauteur a doublé.

La taille s'effectue après la floraison. Les *Callistemon* ont la faculté de s'hybrider facilement.

### Associations

Spectaculaire, c'est le mot à employer pour désigner une haie de rince-bouteilles dans le jardin, sans oublier sa floraison remontante en automne ou en hiver. Plantes encore inhabituelles, elles ne passeront pas inaperçues, surtout, comme ici, dans la rue adjacente.

### Résistance au froid

Un spécimen dans mon jardin, bien abrité dans un patio, n'a jamais gelé depuis sa plantation en 2002. Un autre, moins abrité, a souffert en 2012 où le minima à cet endroit était de - 7 °C, en plein vent. Au printemps, il est reparti facilement du pied et, deux ans après, il avait retrouvé sa taille d'avant !

### Multiplication

Le semis est le plus simple, à condition de tremper les terrines dans des bacs remplis de 3 à 4 cm d'eau jusqu'à la germination.

Par bouturage en été (dans un verre d'eau, par exemple). Les plantes issues de bouture fleurissent souvent plus vite.

### Notes

- Les feuilles de *Callistemon citrinus* peuvent servir de succédané au thé et ses fleurs pour le sucrer grâce à son nectar. Certains s'en servent pour aromatiser une boisson.
- En Australie, le bois dur de *C. citrinus* servait aux aborigènes pour produire des manches d'outils, à la construction de roues de chariots et en construction navale.
- Les huiles essentielles possèdent des propriétés insecticides.

---

<sup>1</sup> Selon le Larousse : « Espèce végétale qui résiste bien aux incendies ou même qui en tire profit ».

### Conclusion

Cette plante est largement diffusée dans le monde entier, j'ai des souvenirs lors d'une balade sur l'île Maurice de m'être attardé dans une forêt de grands callistemons, ils étaient en fleurs à Noël et le spectacle extraordinaire.

Notre rince-bouteille se prête très bien à la culture en bac.

### Autres espèces :



*Callistemon citrinus*



*Callistemon pallidus*



*Callistemon viminalis*

### - *Callistemon pallidus* (Bonpl.) DC. 1828

*Callistemon pallidus*, sans doute l'un des plus résistants, planté en 2002 il n'a jamais subi de dégâts, sa résistance au froid sans doute supérieure à - 10 ou - 12 °C. La souche étant capable de repartir avec des froids supérieurs selon certains auteurs.

Originaire d'Australie du sud-est et de Tasmanie, cet arbuste peut atteindre 4 ou 5 m. Les jeunes pousses soyeuses sont brun-rougeâtre. Très tolérant au sel et aux embruns, il est résistant aux sols saturés d'eau mais également au sec et, comme tous, au vent.



*Callistemon pallidus* déploie ses feuilles juvéniles, à gauche ;  
à droite, les détails de l'inflorescence, en mai.

Ici, sa floraison jaune n'apparaît qu'au printemps mais, en revanche, très abondamment ; il ne refleurit pas en automne.

**- *Callistemon pinifolius* (J.C.Wendl.) Sweet 1826**

Arbuste de taille moyenne ne dépassant pas 1,50 ou 2 mètres dans de bonnes conditions, possédant un lignotuber<sup>1</sup> à sa base. Il est originaire de la zone centrale ouest de la Nouvelle-Galles du Sud.

Son épithète caractérise bien la forme de ses feuilles, identiques aux aiguilles des pins. Ses fleurs sont le plus souvent vert-jaunâtre, rarement vieux rouge, comme l'indique l'Australian Native Plants Society (ANPSA). On ajoute à son nom 'Green' pour le différencier de la forme rouge, qui prend le nom de 'Red'. Je viens de l'acquérir cette année.



*Callistemon pinifolius*, de l'aspect général à la floraison, fin mai début juin.

*Callistemon pinifolius* est considéré comme l'un des plus résistants au froid et certains auteurs n'hésitent pas à lui donner une résistance supérieure à - 10 ou - 12 °C. Une espèce du genre que la sécheresse n'effraie pas.

**- *Callistemon pityoides* F.Muell. 1883**

Modeste en taille, il ne dépasse pas 1,50 m avec un port plutôt étalé. Ses petites feuilles en forme d'aiguilles sont rigides. Ses rameaux sont rigides et robustes face au vent. Fin mai apparaissent ses fleurs jaune pâle qui contrastent fortement avec le feuillage vert franc.

Il s'agit d'une forme particulière, *Callistemon pityoides* 'Wildecorn Gem'.

Son nom vulgaire anglais, 'Alpine Bottlebrush', indique ses origines montagnardes tout en imaginant une résistance au froid correcte pour nos côtes, - 8 ou - 10 °C.



*Callistemon pityoides*.



*Callistemon rigidus*.

<sup>1</sup> « Un lignotuber est un renflement riche en amidon qui se forme sur les racines ou les tiges souterraines de certaines plantes » Wikipédia.

**- *Callistemon rigidus* R.Br. 1819**

Originaire des zones centrales de Nouvelle-Galles du Sud, il apprécie les zones humides et les sols argileux, notamment dans la vaste plaine de Cumberland.

Arbuste avec un port plutôt étalé pour l'instant, il peut en vieillissant prendre l'allure d'un petit arbre et être utilisé le long des avenues. Il possède des feuilles fines et allongées, rigides et légèrement rugueuses, vert sombre. Le contraste avec ses gros goupillons rouge vermillon est remarquable.

Sa culture découle des observations, *Callistemon rigidus* appréciera les arrosages réguliers à condition que la terre soit bien drainée.

En pot, il réussit à merveille, on peut l'utiliser sans modération sur les terrasses !



*Callistemon rigidus*.

**- *Callistemon macropunctatus* (Dum.Cours.) Court**



*Callistemon macropunctatus*, ou 'Mauve Bottlebrush' chez les anglophones.

Anciennement nommé *C. rugulosus*, ce callistemon est originaire des états du Victoria et de Nouvelle-Galles du Sud en Australie, dans les bois clairs ; à ce titre la mi-ombre lui convient parfaitement. De taille moyenne, il peut dépasser les 3 m surtout si on l'arrose régulièrement. Un autre intérêt en bord de mer, il supporte les embruns.

- *Callistemon viminalis* (Sol. ex Gaertn.) G. Don 1830

Il appartient toujours au genre *Callistemon* même si certains botanistes le classent comme *Melaleuca viminalis* (Sol. ex Gaertn.) Byrnes 1984.

Il peut devenir un petit arbre et dépasser les dix mètres dans son habitat. Son port est plus ou moins pleureur en vieillissant. Ses feuilles persistantes sont plus longues et plus étroites.

Il affectionne l'humidité au sol mais résiste à la sécheresse une fois bien établi, tout en tolérant plus le calcaire.

*Callistemon viminalis* est également parfaitement adapté au bord de mer, étant endémique des régions côtières de l'est australien.



Particularité des étamines de *Callistemon viminalis*, dont le filet est rouge et l'anthere jaune d'or.  
A noter à leur base les pétales très discrets vert pâle et les sépales plus verts.



*Callistemon viminalis* possède des cultivars 'Little John', un cultivar nain, 'Hot Pink' plus rose et 'Captain Cook', créé pour les 200 ans de la découverte de l'Australie par James Cook en 1770.

*Callistemon 'Captain Cook'*

Un cultivar obtenu à partir de *C. viminalis*, très florifère dès son jeune âge, il apprécie le soleil. Aucune préférence quant au sol si on respecte un bon drainage.

Autrefois nommé 'Compacta', il a été rebaptisé pour célébrer le bicentenaire, en 1970, du voyage du Capitaine Cook en Australie.

Sa multiplication, si on veut conserver ses caractères, se fera par boutures.



Jeune *Callistemon 'Captain Cook'* en fleurs et en compagnie d'*Echimium pininana* assurant un effet très contrasté.

Climat et milieu : connaissances, méthodes, relevés

## L'acclimatation des végétaux

- Patrick Bellec -

Sauf mention contraire, les photos sont de l'auteur.

L'acclimatation est le fait, pour un organisme vivant, de s'adapter à un changement durable de son environnement, en particulier climatique (température, humidité, ressources).

L'acclimatation se déroule sur une période courte, au plus égale à la durée de vie de l'organisme, ce qui la différencie de l'adaptation évolutive.

Plusieurs éléments constituent l'acclimatation pour les végétaux.

### LA RUSTICITE

Elle définit généralement la résistance des plantes par rapport au froid ou au gel.

Le département de l'agriculture des USA a établi un classement des zones de rusticité qui va de la zone 0a à la zone 13b. Ce classement se base sur les relevés de températures minimales moyennes :

- Zone 0a (inférieur à - 53,9 °C)
- Zone 13b (+ 18.3 °C à + 21.1 °C)

Zone	From	To
0a	< - 53.9 °C (- 65 °F)	
0a	- 53.9 °C (- 65 °F)	- 51.1 °C (- 60 °F)
1a	- 51.1 °C (- 60 °F)	- 48.3 °C (- 55 °F)
1b	- 48.3 °C (- 55 °F)	- 45.6 °C (- 50 °F)
2a	- 45.6 °C (- 50 °F)	- 42.8 °C (- 45 °F)
2b	- 42.8 °C (- 45 °F)	- 40.0 °C (- 40 °F)
3a	- 40.0 °C (- 40 °F)	- 37.2 °C (- 35 °F)
3b	- 37.2 °C (- 35 °F)	- 34.4 °C (- 30 °F)
4a	- 34.4 °C (- 30 °F)	- 31.7 °C (- 25 °F)
4b	- 31.7 °C (- 25 °F)	- 28.9 °C (- 20 °F)
5a	- 28.9 °C (- 20 °F)	- 26.1 °C (- 15 °F)
5b	- 26.1 °C (- 15 °F)	- 23.3 °C (- 10 °F)
6a	- 23.3 °C (- 10 °F)	- 20.6 °C (- 5 °F)
6b	- 20.6 °C (- 5 °F)	- 17.8 °C (0 °F)
7a	- 17.8 °C (0 °F)	- 15.0 °C (+ 5 °F)
7b	- 15.0 °C (+ 5 °F)	- 12.2 °C (+ 10 °F)
8a	- 12.2 °C (+ 10 °F)	- 9.4 °C (+ 15 °F)
8b	- 9.4 °C (+ 15 °F)	- 6.7 °C (+ 20 °F)
9a	- 6.7 °C (+ 20 °F)	- 3.9 °C (+ 25 °F)
9b	- 3.9 °C (+ 25 °F)	- 1.1 °C (+ 30 °F)
10a	- 1.1 °C (+ 30 °F)	+ 1.7 °C (+ 35 °F)
10b	+ 1.7 °C (+ 35 °F)	+ 4.4 °C (+ 40 °F)
11a	+ 4.4 °C (+ 40 °F)	+ 7.2 °C (+ 45 °F)
11b	+ 7.2 °C (+ 45 °F)	+ 10.0 °C (+ 50 °F)
12a	+ 10.0 °C (+ 50 °F)	+ 12.8 °C (+ 55 °F)
12b	> + 12.8 °C (+ 55 °F)	

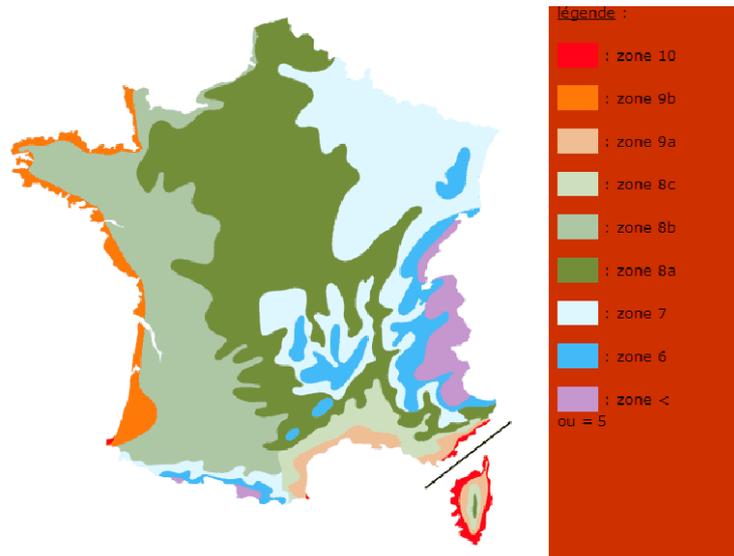
Des cartes qui reproduisent ces relevés ont été établies pour la plupart des pays. La première carte a été publiée en 1927 pour les USA. Elles sont remises à jour pour tenir compte des derniers relevés de températures minimales. De nombreux ouvrages sur la botanique y font référence.

Généralement, on utilise le classement simplifié de Z1 à Z13.

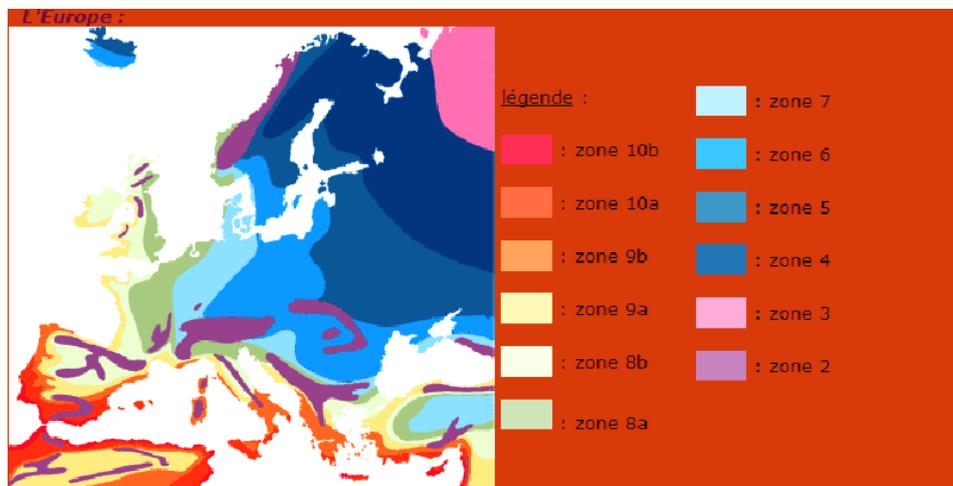
Les Britanniques (RHS) ont leurs propres tables de rusticité : H1 (minima supérieur + 15 °C) à H7 (minima inférieur à – 20 °C).

En Bretagne, la zone littorale se situe généralement en Z9 et l'intérieur en Z8. Evidemment de nombreux micro climats existent, ils accentuent, en plus ou en moins, ces zones de rusticité. Des accidents climatiques surviennent de temps en temps :

- Brest, février 1879, plus de 3 semaines avec minima supérieurs à – 10 °C et des maximales négatives. Un relevé précis a été établi au Jardin Botanique de la Marine des dégâts et pertes subis ;
- d'autres hivers plus récents se sont révélés très froids : 1956, 1963, 1986/1987.



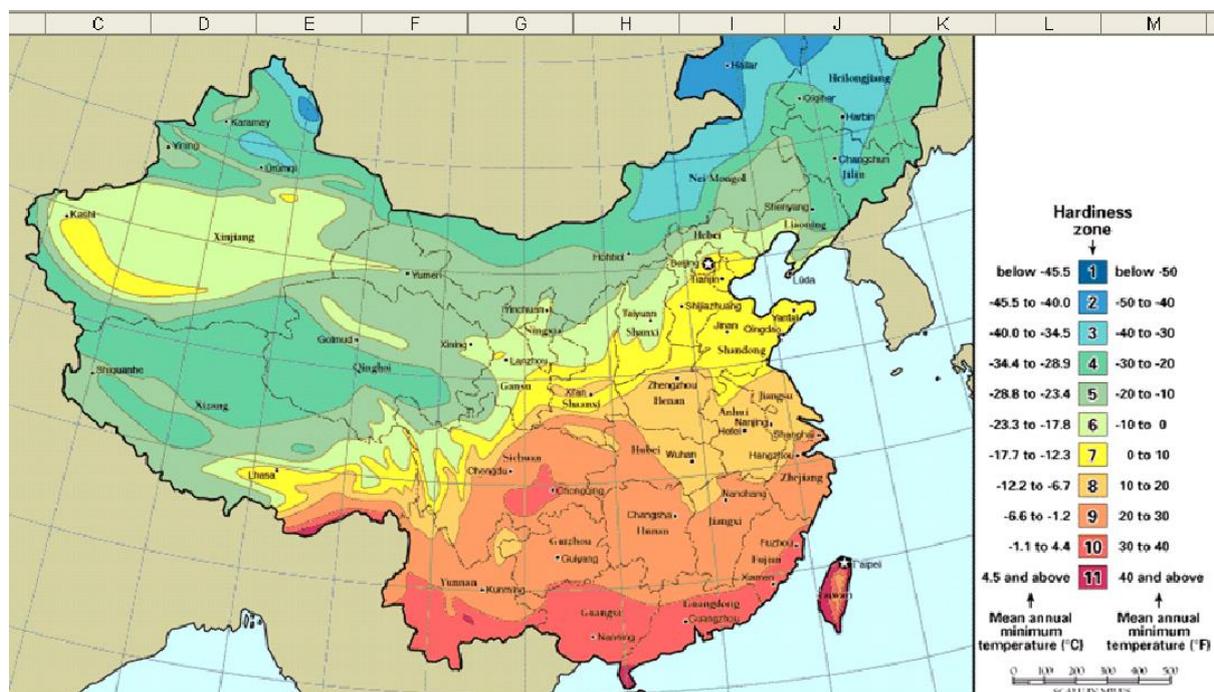
Carte des zones de rusticité pour la France (<http://billhook.free.fr/zone-climatique-Fran%E7aise.htm>).



Carte des zones de rusticité pour l'Europe.

## DES PRECISIONS

De nombreuses espèces de végétaux en Asie proviennent de l'est de l'Himalaya, notamment dans les provinces du Yunnan, du Sichuan, du Tibet, ainsi que du nord-est de l'Inde, du Népal et du Bhoutan.



Carte des zones de rusticité pour la Chine.

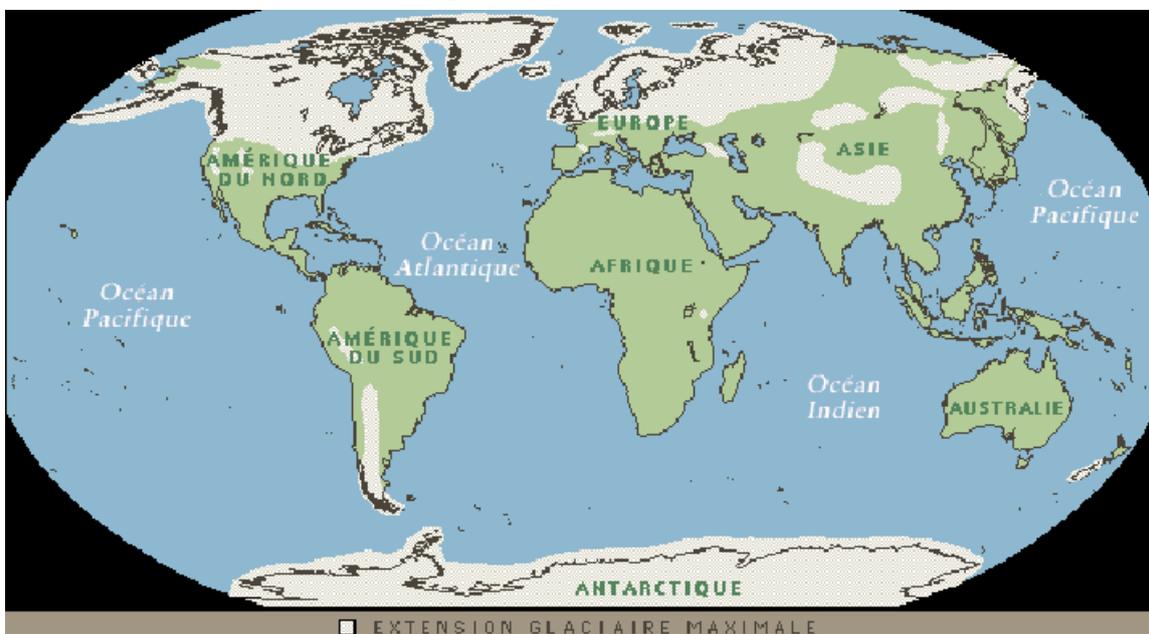
Températures moyennes maxi mini	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept	Oct	Nov	Déc
Kunming	16 3	18 5	21 8	24 11	24 15	24 17	24 17	24 17	23 15	20 12	18 8	15 4
Jinghong	25 12	28 12	30 14	32 18	32 21	31 22	30 22	30 22	30 21	29 19	26 16	24 12
Ruili	23 7	25 9	28 12	31 16	30 20	29 22	28 22	29 22	22 21	28 18	25 14	23 10
Hekou	20 15	22 16	25 18	29 22	31 24	33 26	33 26	33 25	32 24	29 22	26 18	22 15
Dali	16 2	17 4	20 7	23 10	24 14	25 17	24 17	24 16	23 14	21 12	18 7	16 3
Lijiang	14 0	15 2	17 5	20 8	23 11	24 14	23 15	23 15	21 12	20 9	17 4	14 0
Zhongdian	9 -8	9 -5	13 -2	16 1	20 5	26 12	28 11	25 11	23 9	20 2	12 -5	3 -9
Deqin (N-O)	6 -12	6 -8	10 -5	13 -2	17 3	19 8	19 9	19 9	18 7	15 0	11 -7	-3 -12
Zhaotong (N-E)	9 -2	12 0	16 4	20 9	22 12	23 15	25 16	24 15	21 13	17 9	14 4	10 0
Jours de pluie												
Kunming	4	4	5	6	12	19	21	21	16	15	8	4

Tableau des relevés de températures moyennes (mini-maxi) dans quelques localités du Yunnan.

Au cours de l'ère quaternaire, notre planète a connu des périodes de glaciations, accidents climatiques majeurs. Celles-ci, pour l'Europe, ont provoqué la disparition de familles de plantes telles que les Magnoliacées, les Théacées, en autres. Les massifs montagneux européens orientés est-ouest et la Méditerranée au sud ont empêché la migration vers le sud de espèces végétales, contrairement à l'Asie et à l'Amérique du Nord.



Carte des périodes glaciaires du Quaternaire pour l'Europe (ci-dessus) et pour la planète (ci-dessous).



Autres éléments à considérer :

- le vent accentue le froid ;
- l'humidité ambiante et l'eau contenue dans les végétaux sont des éléments importants à considérer lors de la venue subite de froid. Des gelées printanières, même faibles, peuvent provoquer d'importants dégâts.

## L'HYGROMETRIE

Cet élément peu connu est cependant primordial dans l'acclimatation des végétaux. Sa chute brutale (inférieure à 70 / 80 %) en été, y compris en Bretagne, met en difficulté de nombreux végétaux. Le taux moyen annuel à Brest est de 84 %. Le taux maximum, soit 100 %, représente un brouillard dense avec présence de gouttelettes d'eau.

Les rhododendrons, par exemple, y sont particulièrement sensibles. Leur enracinement en surface ne permet pas de compenser l'évaporation foliaire, notamment pour les plants à grandes et moyennes feuilles.

Cet affaiblissement est propice aux attaques fongiques (*Phytophthora*).

En complément du genre *Rhododendron* de nombreux végétaux de l'Himalaya, de Nouvelle-Zélande, de Tasmanie ou encore du Chili, sont sensibles aux variations hygrométriques: *Primula*, *Cordyline*, *Richea*, *Mutisia*, .....

La présence de ruisseaux ou de pièces d'eau est bénéfique pour réguler le degré d'hygrométrie.



***Androsace henryi*** (Dimaluo dans le nord-ouest du Yunnan, entre le Myanmar à l'ouest et au sud du Tibet).

***Richea pandanifolia*** (Tasmanie).





*Cordyline indivisa* (île du Sud, Nouvelle-Zélande).



*Mutisia subulata* f. *subulata* (Chili).

## LE VENT

C'est un élément important à considérer dans l'acclimatation. Il accentue le froid, la sécheresse. Il possède un effet mécanique destructeur sur le feuillage, particulièrement en hiver sur les arbustes et les arbres persistants qui présentent une surface foliaire importante.

Les embruns salés, qui accompagnent le vent en zone littorale, sont néfastes pour de nombreux arbustes et arbres persistants originaires des zones continentales.

Dans leur évolution, les plantes se sont adaptées (notamment par la taille des feuilles) par rapport à cet effet mécanique du vent.

On retrouve énormément de plantes caractérisées par un petit feuillage en zone d'altitude où le vent est fréquent. Les espèces à grandes feuilles sont plus présentes en zones boisées moins ventées.



*Rhododendron sinogrande*  
(Pianma, à l'ouest du Yunnan, ville frontière avec le Myanmar).



*Magnolia rostrata*  
(Pianma, Yunnan).

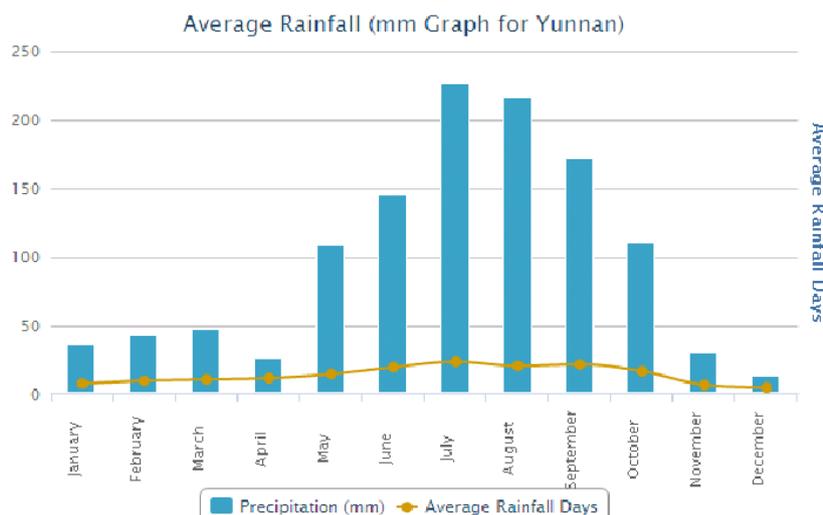


## LA PLUVIOMETRIE

La quantité de pluie et sa répartition dans l'année est un élément essentiel dans la survie des plantes. Elles ont dû dans le passé s'adapter aux variations des régimes de pluie.

Exemples :

- Brest, 1 000 mm/an,
- haute vallée du fleuve Salouen, 6 000 mm/an essentiellement sur les six mois de mousson.



Les rhododendrons de l'Himalaya (Cangshan) ont leur cycle de végétation réglé comme une horloge sur le régime des pluies de la mousson :

- la floraison débute en fin d'hiver, début de printemps (fin de saison sèche, nombreuses brumes). Elle utilise les réserves constituées en fin de saison de pluie. La pollinisation est maximale car le pollen n'est pas lessivé par les pluies ;
- la maturation des fruits et les nouvelles pousses se réalisent pendant la saison des pluies (mousson) de mi-mai à mi-septembre ;
- fin septembre c'est le retour de la saison sèche, propice à la maturation des graines ainsi qu' à leur dispersion. La pousse de l'année est finie et le bouton floral de l'an prochain est prêt. Cette période permet aux rhododendrons de faire baisser leur taux d'humidité interne, cela leur permettra de mieux résister aux froids à venir (de décembre à mars).

### Climat annuel à Shangri La :

Mois	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Jui	Aout	Sep	Oct	Nov	Dec	
Temp. (°C)	Maxi	9	9	13	16	20	26	28	25	23	28	12	3
	Mini	-8	-5	-2	1	5	12	11	11	9	2	-5	-9
Pluie mm	4	14	21	27	27	91	157	160	72	38	8	5	

Shangri-La, ville à l'extrême nord-ouest du Yunnan.

### Climat annuel à Lijiang :

Mois	Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Jui	Aout	Sep	Oct	Nov	Dec	
Temp. (°C)	Maxi	16	19	23	26	28	27	28	29	25	22	19	16
	Mini	4	6	9.5	12.5	16	17	18.5	18	16	13	9	4.5
Pluie mm	7	5	13	28	96	183	211	177	153	78	20	7	

Lijiang, ville au nord-ouest du Yunnan.

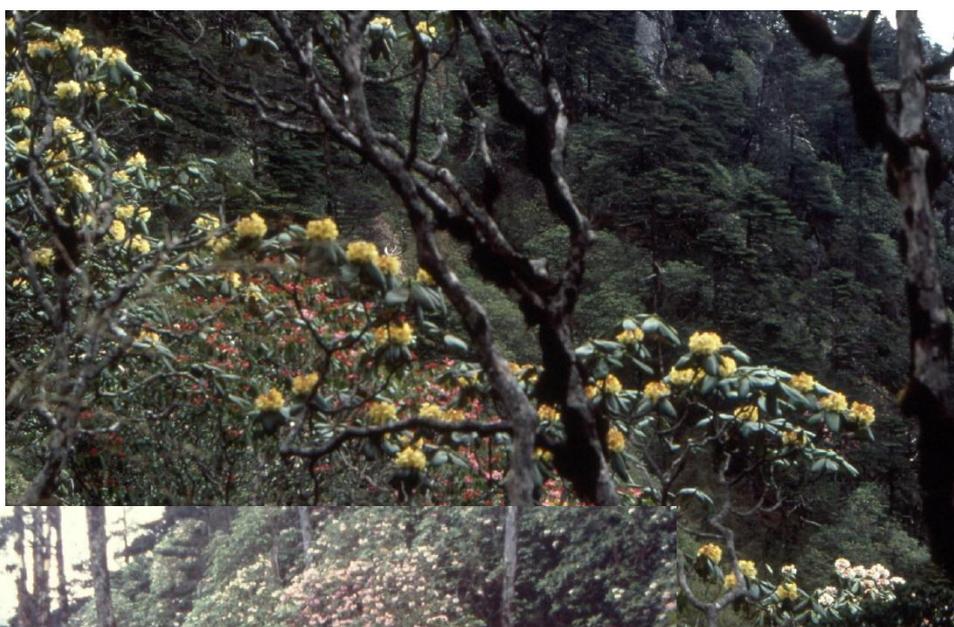
### Climat annuel à Kunming :

Mois		Jan	Fev	Mar	Avr	Mai	Juin	Jui	Aout	Sep	Oct	Nov	Dec	
Temp. (°C)	Max	15	17	21	24	25	24	24	24	23	20	17	15	
	Mini	2	4	7	10	14	17	17	16	14	12	7	3	
Pluie		mm	13	13	13	23	83	178	213	202	123	78	38	13

Kunming, ville au centre nord du Yunnan.

Dans le nord de la province du Yunnan, avec le niveau des précipitations et le nombre de jours de pluie ; quelques exemples de relevés pour les stations de Shangri-La (anciennement Zhongdian) 3 500 mètres, Lijiang 2 500 mètres, et Kunming 1 900 mètres.

*Rhododendron lacteum* (Cangshan, en avril 1999).



Au Yunnan, rhododendrons dans les Cangshan (mai 2002)

En Europe (Bretagne, par exemple) nos régimes de pluie sont inversés par rapport à ceux de l'Himalaya.

## L'ALTITUDE

Couramment appelé « étage alpin », elle correspond pour les massifs montagneux européens (Alpes et Pyrénées) à une altitude supérieure à 2 000 mètres en moyenne et pour le massif de l'Himalaya à une altitude supérieure à 4 000 mètres en moyenne.

Elle est le cumul de plusieurs handicaps : hygrométrie (faible), vent (fréquemment tempétueux), sols pauvres (éboulis, pierreux), froid (hiver long + gelée quotidienne), rayonnement solaire (intense).

Les végétaux qui se sont adaptés à ces milieux ont développé de nombreuses stratégies pour survivre : leur taille est réduite pour diminuer l'évaporation, l'effet des vents, le rayonnement solaire ; leur feuillage est fréquemment épais et duveteux en rosettes pour une meilleure résistance au froid pour affronter les gels et dégels quotidiens.



***Saussurea* sp. (Zanskar ou Zangskar, en Inde dans la partie est de l'Himalaya).**

Ces éléments se retrouvent dans les végétaux qui peuplent les massifs montagneux de la planète :

- en Europe : les Alpes et les Pyrénées ;
- en Asie : le massif de l'Himalaya ;
- en Amérique du Nord : les Rocheuses ;
- en Amérique du Sud : les Andes, les Páramos ;
- en Afrique : le Drakensberg, le Kilimandjaro ;
- en Tasmanie, Central Highlands ;
- en Nouvelle Zélande, Alpes du Sud.

Les végétaux, issus de ces milieux, nécessitent des conditions de cultures adaptées (serre alpine).

## CONCLUSION

Acclimatation : mission impossible ? NON

Le nombre des plantes qui peuplent nos jardins le prouvent. Les végétaux font preuve, pour beaucoup d'entre eux, d'une adaptabilité insoupçonnée.

Cependant, seuls les végétaux qui se reproduisent spontanément, peuvent être considérés comme pleinement acclimatés. Dans des milieux dégradés (délaissés routiers, friches....), certains d'entre eux, tel le *Rhododendron ponticum*, peuvent devenir invasifs.

En résumé : bien connaître le milieu d'origine des plantes que l'on souhaite cultiver est gage de réussite pour les ACCLIMATER.



*Arenaria oreophylla* (ouest Sichuan  
4 700 mètres mai 2005).



*Meconopsis integrifolia* (col Balangshan,  
4 600 m à l'ouest de la province  
du Sichuan mai 2005).



*Rhododendron ponticum*.



*Primula bracteata* (Markam, Tibet mai 2005)

## Des Puya en culture dans le jardin, Bretagne nord-ouest de La baie de Saint-Brieuc

- Christine Bartolo -

---

Toutes les photos sont de l'auteur.

Préambule : Christine et Mario, des passionnés Bretons d'acclimatation nous ont concocté cet article sur un genre inhabituel avec leurs découvertes in situ lors d'expéditions, et l'expérience de leur culture en France. Un article, et vous le verrez, où il y aura un grand nombre de photos très intéressantes de plantes observées dans leurs milieux et acclimatables chez nous.

SFA émet le souhait, si par hasard vous avez fait des voyages à l'étranger pour aller à la rencontre de telles ou telles plantes susceptibles d'être cultivées en France, de nous faire partager vos moments, sans doute inoubliables, en faisant un petit reportage. Nous vous aiderons à mettre vos photos et souvenirs sur papier. Merci d'avance pour tous.

Le genre *Puya* a été décrit d'après le type *Puya chilensis* par Molina (Giovanni Ignazio), en 1782

Il a eu plusieurs noms : *Renealma*, nom donné par Plumier à un genre que Linné a ensuite réuni au genre *Tillandsia*. Le père Louis Feuillée le donnait aussi à une plante voisine de la précédente dans l'ordre naturel et qui est devenu le genre *Puya* de Juan Ignacio Molina reproduit plus tard dans la Flore du Pérou sous le nom de *Pourretia* (Ruys et Pavon 1794), non adopté.



Chili, en mars 2013, La Serena Ovalle (région de Coquimbo), *Puya alpestris* subsp. *zoellneri*.

Quelques visiteurs du jardin, voyant notre collection, m'ont demandé de faire un article sur ces plantes et leur culture au jardin.

***Puya alpestris* (pépinière Issa).**

Nous avons acheté notre premier *Puya* début 2000 aux Botaniques de Ploemeur au stand de la pépinière Issa, *Puya alpestris* qui s'est révélé petit à fleurs quasi noires. Nous l'avons eu longtemps en pot et nous l'avons mis en pleine terre il y a une quinzaine d'année, il a fleuri au bout de quelques années et, depuis, très régulièrement.



J'ai ensuite acheté chez Léon Rogez, Palmaris, un *Puya coerulea* que j'ai identifié à la floraison comme étant *Puya coerulea* subsp. *coerulea* que nous avons pu voir en 2011, *in situ*, dans le parc national de La Campana, au centre du Chili.



**Chili 2015, Río Los Cipreses, *Puya coerulea*.**

Lors de notre premier voyage au Chili, en 2004, nous avons découvert les puyas *in situ* dans le centre-nord et le centre du pays, *Puya boliviensis* au bord des falaises du désert côtier et

*Puya chilensis* à la Campana dont nous avons rapporté des graines – pour ce faire, Mario est tombé dans la touffe... !

Un premier plant est mort de froid, mis trop jeune en terre sans doute ; je l'ai ensuite protégé, lors de froid annoncé, les premières années, avec un bac ou une poubelle retournée (une expérience renouvelée avec d'autres... plus tardivement).

**Chili 2015, Río Los Cipreses, gros plan sur la floraison de *Puya coerulea*.**



Ces voyages au Chili nous ont permis de voir dans quelles conditions (sol, exposition, etc...) ils poussaient. Nous avons conclu que notre sol de type méditerranéen, léger et caillouteux, pourrait leur convenir ; on a accentué le relief en créant de nouvelles zones et rajouté divers enrochements.

En 2007, Jean-Michel Moullec (jardin exotique et botanique de Roscoff) commande des graines de *Puya*, récoltées dans les Andes en Bolivie et Argentine, à Hillman qui indique les localisations et altitudes exactes. Cela m'a permis de les identifier plus tard lorsqu'ils ont fleuri. Un double, de pratiquement toutes les espèces, nous a été confié pour faire des essais et les sauvegarder.

Lors de l'identification des plantes, pour les nommer sur mes photos, j'ai fait beaucoup de recherches dans les livres sur la flore du Chili, puis maintenant sur Internet. C'est certes plus facile, mais il faut aller sur les sites du pays, car tout et n'importe quoi circule en collection. Il y a souvent des erreurs.



**Bioparc de Puquén, Los Molles, dans le centre du Chili, *Puya venusta* dans un cadre d'exception.**



*Puya venusta*, gros plan sur les fleurs.

Pour les puyas argentins de Roscoff, j'ai trouvé, sur le site de Scielo, une publication de la Société Botanique Argentine avec les descriptions et les photos des 18 espèces de *Puya* poussant dans le pays.

Pour ceux de la Bolivie et du Pérou, cela a été beaucoup plus difficile, il y a peu d'informations. Il m'a fallu sélectionner dans le livre Neotropica tous les *Puya* des pays concernés et ensuite, avec les localisations exactes, que je fasse un premier tri, puis un deuxième avec les descriptions, mais encore fallait-il attendre les floraisons pour pouvoir le confirmer...

**Au centre du Chili, en 2013, playa de Mirasol el Yeco (Santa Cruz), *Puya alpestris* subsp. *zoellneri*.**

Pour les puyas chiliens, nous avons eu la chance, lors du voyage de 2011 surtout, mais aussi de 2013 et 2015 dans le centre et centre-sud Chili, de voir toutes les espèces sauf une qui habite l'extrême nord. Les trois sous-espèces de *P. coerulea* : *chilensis*, *alpestris* subsp. *alpestris* et subsp. *zoellneri* (les botanistes chiliens ont fait la révision de l'espèce *P. berteroniana* en le décrivant comme une sous-espèce de l'espèce *alpestris*, voir le site de la Fundación RA Philippi entre autres) et *P. venusta* vers Valparaiso.





*Puya alpestris* subsp. *zoellneri*, des fleurs aux couleurs originales.



La Campana (Chili), *Puya alpestris* subsp. *zoellneri*.

Nous avons acheté à partir de 2007, auprès de pépiniéristes locaux, un *Puya venusta* qui s'est révélé être *P. berteroniana* et un autre *berteroniana*, ils ont bien poussé. Puis, chez Arven, on s'est procuré un « vrai » *venusta*, il a gelé en 2009. Heureusement, une rosette cachée dans la roche a redémarré, nous l'avons déterrée et mise à l'intérieur de la grande serre. Les *Puya*

de Roscoff, semés en 2008, ont été plantés dans le jardin entre 2009 et 2010, protégés les premières années comme décrit plus haut, ils se sont tout de suite bien acclimatés, ont vite poussé et fleuri. Les derniers à fleurir ont été les espèces boliviennes de basse altitude (autour de 1 000 m). J'avais d'ailleurs de grosses craintes concernant leur rusticité mais une fois bien développés, ils ont résisté en 2017 à - 7 voire - 8 °C une nuit et plusieurs fois à - 5 °C.



Au Chili, le long du río Clarillo, *Puya caerulea* en compagnie d'*Echinopsis chiloensis*.

La plupart des *Puya* du Chili, d'Argentine, de Bolivie et du Pérou poussent en général sur les pentes caillouteuses face nord (au soleil dans l'hémisphère sud). Ici, pourtant, l'humidité, l'hiver, ne semble pas les déranger. Il est vrai, qu'en bord de mer, le temps est plus dégagé et il y a toujours une circulation d'air.

***Puya caerulea*, détails de l'inflorescence et la couleur toujours particulière des fleurs.**

Deux autres plantes, issues de graines du Pérou, m'ont été données par Stéphane Bellec en 2013. Je n'avais pour l'un qu'une photo de la rosette de feuilles et l'indication de fleurs bleues, pour l'autre des photos de la rosette et des fleurs. Des détails qui m'ont permis de les identifier comme étant *Puya*



*ferruginea*. Il possède une grande répartition géographique. Stéphane m'avait indiqué le lieu et l'altitude (3 400 m) mais malgré cela, le premier n'a pas résisté au gel. Le deuxième spécimen, pourtant donné rustique ici, a été planté l'été dernier en partie sous couvert. Il a résisté cet hiver à - 4 °C avec 10 cm de neige lourde et du verglas, le feuillage a cependant bien souffert.



Dans la réserve nationale de Altos de Lircay (région du Maule), *Puya alpestris* subsp. *alpestris* en fleurs.

### Liste des *Puya* en culture dans le jardin

Un groupe de puyas dans notre jardin en mai 2021.

→ Les puyas du Chili : ils viennent en partie de prélèvement de graines *in situ*, ou achetés au Chili.

De même, pour ceux d'Argentine, de Bolivie (Roscoff) ou ceux du Pérou semés par Stéphane Bellec, ils sont fiables au niveau des espèces sachant que des hybridations interspécifiques se produisent (*P. chilensis* et *P. alpestris* subsp. *zoellneri* poussant dans les mêmes zones).



Pour les autres, ce sont des plantes poussant et reproduites en collection, souvent les mêmes clones (hybridations ? sélections ?).

- *P. alpestris* subsp. *alpestris*, Chili, environ de Chillán vers 2 000 m, fleurs bleues ;
- *P. alpestris* subsp. *zoellneri*, Chili, région de Valparaiso, bord de côte, fleurs bleues vert d'eau ;
- *P. chilensis*, Chili, La Campana, fleurs jaune fluo (photo ci-dessous) ;



- *P. coerulea* var. *coerulea*, origine inconnue, pépinière Palmaris, conforme au type que j'ai vu à La Campana avec des fleurs petites bleu nuit, tige rougeâtre, sépales velus gris (photos ci-dessous) ;



- *P. venusta*, pépinière Arven, graines commandées au Chili, tige et bractées ; rougeâtres, glomérules quasi cylindriques en croix, fleurs bleu lumineux ;
- *P. alpestris*, pépinière Issa, origine inconnue, fleurs bleu nuit très foncées quasi noires ;
- *P.* « *berteroniana* » achetés, origine inconnue, fleurs bleu verdâtre.

Plusieurs semis issus de prélèvements au Chili, sans doute du *P. coerulea* et *P. alpestris*.

→ Les puyas du Pérou :

- *P. ferruginea*, lac Parinacochas, Pérou, 3 400 m, tige et sépales poilus ocre foncé, fleurs noires.
- *P. sp.*, lac Parinacochas, Pérou, 3 400m (marqué fleurs bleues). J'ai réussi à joindre le propriétaire de la réserve, un Français. Il ne connaissait pas non plus l'espèce bien qu'il ait remarqué ce *Puya* à fleurs bleues.

→ La collection du jardin exotique et botanique de Roscoff :

- *P. spathacea*, Argentine, 1 150 m, province de Cordoba, tige et sépales rougeâtres, fleurs violettes (photos ci-dessous) ;



– *P.* subsp. *forma-grandis* (pour moi groupe *spathacea*), Argentine, 1 020 m, province de Cordoba, tige et sépales rougeâtres, fleurs violettes (photos ci-dessous) ;



– *P. olivacea*, 2 300 m, Bolivie<sup>1</sup>, département de Santa Cruz, tige un peu rougeâtre, sépales noirs, fleurs veinées vert et violet (photo ci-dessous) ;



---

<sup>1</sup> La Bolivie (avec le Pérou) possède un des puyas les plus grand du genre, *Puya raimondii*, dont la taille peut atteindre pendant sa floraison 15 mètres !

La première description date de 1830 et elle revient à un Français, Alcide d'Orbigny, né à Couëron (1802) en Loire-Atlantique pour migrer, en 1820, à La Rochelle. Il s'illustra, notamment, par une expédition d'une petite dizaine d'années en Amérique du Sud.

– *P. bermejiana*, 2 400 m, Bolivie, Mojocoya, département de Chuquisaca, fleurs en tube fin et vert (photo ci-dessous) ;



– *P. novarae*, 3 450 m, Argentine, province de Jujuy, une nouvelle espèce décrite en 2009, reconnue endémique de la province de Salta en Argentine mais prélevée dans une autre province, hampe florale courte et dense rose ainsi que les sépales, fleurs violettes (photo ci-dessous).

J'ai donc envoyé les infos, par l'intermédiaire du CBNB (Conservatoire botanique national de Brest), à la botaniste de la Société Botanique Argentine qui a contribué à la détermination et à la description des dix-huit puyas présents en Argentine.



- *P. nains* du groupe *tuberosa*
- *P. tuberosa*, 2 750 m, Bolivie, département de Santa Cruz, tige et sépales rose foncé, fleurs vertes ;
- *P. hrodmanikii*, 2 500 m, Bolivie, Carrasco Chimbouta, département de Cochabamba, tige et sépales rougeâtres fleurs violettes (photo ci-dessous) ;



- *P. laxa* de Bolivie acheté et qui est cultivé en pot car non rustique ici, tige grise velue et toutes petites fleurs noires.

Aucune graine n'a été obtenue, depuis mes débuts d'acclimatation, lors des floraisons malgré la ronde des insectes (surtout les frelons asiatiques). Il ne fait sans doute pas assez chaud ici ou alors, aucune pollinisation croisée.

---

## Les auteurs

---

### Georges Dal Bo

J'ai commencé à jardiner chez mes parents à l'adolescence car en changeant de lieu de résidence, le jardin de la nouvelle demeure était à créer.

Le déclic des plantes exotiques s'est produit durant cette même période, en passant devant les palmiers et bananiers en bac des espaces verts municipaux près de mon collège.

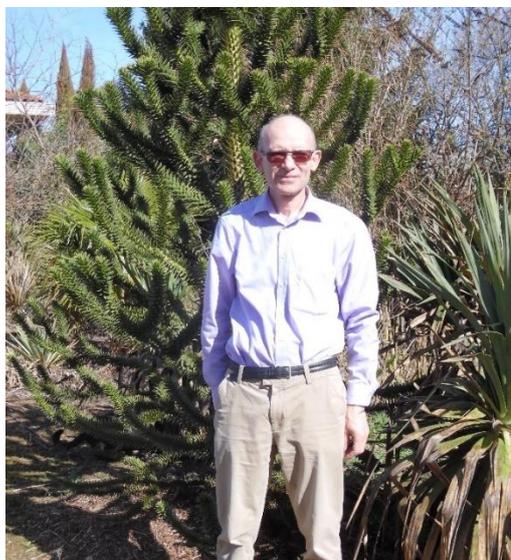
Dix ans plus tard, je partais en coopération pendant deux ans au Maroc. Là, j'ai vraiment attrapé le virus. En 1998, j'ai commencé l'aménagement du jardin de ma maison nouvellement construite. Je me suis recréé, en Alsace, ma petite Italie – pays dont je suis originaire (maison et jardin).

J'essaie donc d'y acclimater Agavacées, bananiers, cactus, palmiers, hibiscus, bambous et autres plantes méditerranéennes et subtropicales.

Fin 2017, j'ai quitté mon poste d'ingénieur dans l'industrie électronique pour une reconversion professionnelle.

J'ai fait une formation en décoration et architecture d'intérieur et démarré mon autoentreprise en juillet 2020. Je suis davantage sollicité pour l'extérieur, et je conçois des jardins exotiques.

[georges.dalbo@hotmail.fr](mailto:georges.dalbo@hotmail.fr)



### Patrick Bouraine

Des vacances, de l'enfance à la grande adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages, une maman très attachée à son jardin : il ne m'en faudra pas plus pour me passionner dans l'art de l'acclimatation.

Originaire d'une région aux hivers froids, je déménage en 1997 dans le Nord de l'île de Ré pour assumer pleinement mon rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, mes déplacements se limitent la plupart du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud de la France, en Espagne et, de plus en plus souvent, en Bretagne.

Membre des Fous de palmiers depuis de très nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association m'a permis de rencontrer des gens passionnants ; mais en raison de mon climat, je ne limite pas mes choix aux palmiers, dont l'éventail acclimatable est limité. Je m'intéresse à toutes les familles botaniques sans oublier un continent. Petit à petit, le manque de place m'oblige à sélectionner des végétaux moins encombrants, des bulbes en particulier, ou des vivaces.



Membre du GRAPES (Groupement roscovite des amateurs de plantes exotiques subtropicales), de la SBHL (Société d'horticulture du Bas-Léon) et de l'association Jardins extraordinaires de Brest. Membre fondateur de la Société française d'acclimatation, je ne compte plus mes heures pour permettre aux amoureux des plantes de relater et de partager leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins.

[patrick.bouraine@gmail.com](mailto:patrick.bouraine@gmail.com)

### Christine et Mario Bartolo

Passionnés de plantes et de nature, nous avons un jardin de 2 700 m<sup>2</sup> en Bretagne Nord (Côtes d'Armor), à l'ouest de la baie de Saint-Brieuc. Un jardin bondé à craquer, une oasis parmi l'urbanisation galopante du bord de nos côtes.

Expérimentations, acclimatations, essais en tous genres... Curieux de découvrir lors de voyages essentiellement botaniques, notamment au Chili et en Macaronésie, les milieux et conditions de croissance ou de culture de plantes que nous pourrions acclimater.

On aime partager, tant sur les dons, les échanges de plantes et les connaissances.



### Patrick Bellec

65 ans, retraité des Télécoms. C'est à la sortie du lycée que je suis tombé dans la marmite de la botanique (comme dirait un célèbre héros de BD). J'ai travaillé pendant deux ans dans une pépinière en Ile de France. Au début des années quatre-vingt, je rejoins Brest pour mon nouveau travail et cela me permet d'avoir un jardin ; j'en prends pleinement possession dans les années quatre-vingt-dix, à Plougastel Daoulas (zone 9b), presque île dans la rade de Brest.

Je rentre en contact avec le Conservatoire National de Brest, grâce à son association de soutien, l'Arche aux Plantes, dont je serai président durant une vingtaine d'années. Au contact avec les botanistes du Conservatoire, c'est le turbo pour découvrir toute la diversité des plantes et leur préservation.

Dans mon jardin, je m'intéresse plus particulièrement à l'acclimatation et, dans un premier temps, aux plantes australes (Chili, Nouvelle-Zélande, Tasmanie, Afrique du Sud), avec notamment les Protéacées et les familles liées aux bulbes.

Ma passion pour la montagne m'entraîne vers les végétaux d'altitude, assez ardu en acclimatation. En 1999, j'ai la chance de participer à un premier voyage en Chine, dans le Yunnan, organisé par Raymond Grall. Il sera suivi de quatre autres voyages dans l'Est de l'Himalaya, Tibet, Sichuan, Yunnan, et Arunachal Pradesh, particulièrement riche en diversité végétale.

Ces dernières années, c'est la découverte de l'Amérique du Sud, avec le sud-est du Brésil et l'Equateur, en plusieurs séjours.

Ces différents voyages se traduiront par de nouvelles acclimatations, notamment dans les Magnoliacées, les Théacées, les Berbéridacées, les Araliacées, les Asparagacées...



[pabellec@wanadoo.fr](mailto:pabellec@wanadoo.fr)

**BULLETIN D'ADHESION 2022**

*Société française d'acclimatation*

Je soussigné(e) : Nom : ..... Prénom : .....

Dénomination sociale (personne morale) : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Profession : ..... Tél. portable : .....

Courriel : .....

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres. Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser à l'Association (adresse ci-dessous).

Souhaitez adhérer à l'association dénommée « *Société française d'acclimatation* » pour l'année 2022,  
en qualité de (**raier la mention inutile**) :

→ **membre actif : 14 €**

→ **couple : 16 €**

→ **étudiant et chômeur : 5 €**

→ **membre bienfaiteur : à partir de 90 €**

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ?  
A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

.....  
**Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres** envoyé aux  
adhérents par mail et actualisé en mai chaque année : **Oui - non**

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? **Oui - Non**

(→ **Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse.**)

Pour régler votre adhésion veuillez remplir ce bulletin accompagné de votre règlement à l'**ordre de SFA**  
**et** de l'envoyer à : **Société française d'acclimatation - BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré.**

**OU** de le renvoyer par mail à **SFA-jacquesdeleuze@orange.fr** si vous souhaitez faire un virement sur le  
compte bancaire de SFA, *dans ce cas il vous sera envoyé les modalités de paiement par virement*

Adhésion simple : 14 € --- Adhésion couple : 16 € --- Etudiant et Chômeur 5€ ----

Dons : ..... € --- Montant total ..... €

**Adhésion y compris abonnement PlantExoticA version papier (22 €) : 36 € (simple) ou 38 € (couple)**

Abonnement seul / sans adhésion association / 1 an *PlantExoticA* version papier : 30 €  
Prix par numéro : 8.50 € (de nombreux n° sont en stock, prix dégressif selon nombre et sur

demande) Fait à : ....., le ..... / ..... / .....

Signature (obligatoire) :

**NB : Pour faciliter le travail du trésorier, l'envoi de ce document est important même si vous  
souhaitez effectuer un virement, en précisant de manière visible s'il y a des changements. Un  
grand merci d'avance.**



*PlantExoticA*

Revue trimestrielle éditée par la  
Société française d'acclimatation  
Association loi 1901 fondée en 2013  
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

[www.societe-francaise-acclimatation.fr](http://www.societe-francaise-acclimatation.fr)

\* \* \*

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré

Directeur de publication : Patrick Bouraine

Rédactrice en chef : Patricia Marc'Hic

Correcteurs : Jacques Deleuze et Patrick Bouraine

Impression : Imprimerie Allais - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783

Adhésion SFA seul : 14 € par an / Adhésion SFA couple : 16 € par an

Adhésion membre actif SFA + abonnement : 36 € / Adhésion SFA + abonnement couple : 38 €

Abonnement seul : 30 € / Prix de vente au numéro : 8 € 50



Dans le prochain numéro, en 2022, Patrick Bouraine nous parlera de son expérience avec *Bougainvillea glabra* Choisy 1849, plus connu sous le nom de *Bougainvillea spectabilis* var. *glabra* (Choisy) Hook. 1854.

---

## Compte rendu de l'Assemblée Générale Ordinaire de l'Association française d'acclimatation 11 Septembre 2021

- Marie-Louise Lauferon -

---

La feuille de présence dénombre dix-sept membres présents ayant le droit de vote et cinq personnes accompagnantes.

Par un mail daté du 10/09/2021 à 19h25, reçu par quelques membres présents, le Président de SFA, Pierre Bianchi, annonçait que « *le conseil d'administration sortant (P. Bianchi et Claire Simonin) ne participerait pas à l'AG de la Société française d'acclimatation du 11/09/2021* ». Un second mail, reçu le 11/09/2021 à 00h01, précisait que « *P. Bianchi et C. Simonin démissionnaient* ».

Le climat, au sein du Conseil d'Administration, s'était peu à peu dégradé depuis un an ; cela a conduit à l'état de fait actuel.

L'ensemble des membres du Conseil d'Administration était renouvelable.

Il a donc été procédé à l'élection, à main levée comme le prévoit les statuts – article 10 :

- d'un président de séance : Jacques Philpott / 17 voix POUR
- d'une secrétaire de séance : Marie-Louise Lauferon / 17 voix POUR
- de deux scrutateurs : France Galey et Jean-Michel Hardy / 17 voix POUR



Visite d'un marais salant aux Portes en Ré.

## 1 - OUVERTURE DE L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

A 9h30, le Président de séance, Jacques Philippot, déclare l'ouverture de l'Assemblée Générale portant sur les deux exercices 2019 et 2020 (l'AG de 2020 n'ayant pu avoir lieu en raison du confinement imposé / au Covid19).

Le Président rappelle que « *toutes les délibérations seront prises à main levée y compris l'élection des membres du conseil* » (statuts, article 10).

**Ordre du jour**  
**Bilan moral et d'activités**  
**Bilan financier**  
**Détermination de la cotisation 2022**  
**Election du Conseil d'Administration**  
**Questions diverses**

## 2 - RAPPORT MORAL et D'ACTIVITES (Patrick Bouraine, par défaut, en l'absence non excusée du président et de la secrétaire en poste)

Le nombre de membres est en nette diminution :

- 148 membres au 22/08/2019 ;
- 140 au 18/07/2020 soit une baisse de 6% ;
- 105 au 21/07/2021 soit une baisse de 34%.

40% de baisse en 2 ans !

La revue étant l'image même de l'association, cette baisse du nombre des membres y trouve peut-être une des principales raisons dont quelques articles considérés trop « scientifiques » selon l'avis de plusieurs membres présents.

- 97 abonnements en 2019 ;
- 90 abonnements en 2020 ;
- 74 abonnements en 2021 soit une baisse de 22 %.

Au 29/08/2021, le stock (toutes années confondues) est constitué de 240 exemplaires. Il est précieusement conservé chez Thierry et Viviane BARJOLLE.

VOTE  
CONTRE : 0      ABSTENTION : 0      POUR : 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**

## 3 - BILAN FINANCIER (Patrick Bouraine, par défaut pour les mêmes raisons)

### BANQUE

- Solde au 05/04/2019 : 10 187,81 €
- Solde au 05/08/2020 : 12 097,48 €
- Solde au 05/08/2021 : 13 406,19 €

- Frais de fonctionnement bancaire :

- 2020 : de 9,50 € par mois, jusqu'au 02/03/20, à 9,70 € à partir d'avril 2020 ;
- 2021 : 9,70 €, par mois, sans changement à ce jour.

### REVUE

→ Dépenses :

Un coût en nette hausse depuis que Patrick Bouraine, trésorier, ne fait plus la mise en page (MEP): soit 310 à 420 € par numéro, selon le nombre de pages.

Coût envoi postal (à titre indicatif) en 2020 : 375,99 €

Coût imprimerie Allais (à titre indicatif) pour les 4 numéros, en 2020 : 1 523,50 €

→ Recettes :

Le prix abonnement reste inchangé depuis 2013 :

- 22 € pour les membres ;
- 30 € pour les non-membres ;
- 8,50 € au numéro ;
- chaque auteur se voit offrir un numéro gratuit.

Estimation du prix de vente des numéros restant en stock : 2 040,00 € contre 800 € en 2019.

On pourra envisager une promotion pour diminuer ce stock.

VOTE  
CONTRE : 0      ABSTENTION : 0      POUR : 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**



**Un repos bien mérité après une AG grande cuvée !**

#### **4 - COTISATIONS 2022**

Propositions :

- adhésion membre actif : 14 € (36 € avec l'abonnement) ;
- adhésion couple : 16 € (droit à 2 voix pendant l'AG) (38 € avec l'abonnement) ;
- adhésion étudiant, chômeur : 5 € (27 € avec l'abonnement) ;
- adhésion membre bienfaiteur : à partir de 90 €

VOTE

CONTRE: 0      ABSTENTION: 0      POUR: 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**

## 5 - ELECTIONS au CONSEIL d'ADMINISTRATION

Le Conseil d'Administration se compose de 4 à 10 membres (statuts – article 12). Seront élues les personnes ayant la majorité des voix des membres présents (statuts – article 10)

Sept personnes se portent candidates, toutes élues à l'unanimité :

- Viviane BARJOLLE : élue avec 17 voix
- Patrick BELLEC : élu avec 17 voix
- Patrick BOURAINE : élu avec 17 voix
- Jacques DELEUZE : élu avec 17 voix
- Marie-Louise LAUFERON : élue avec 17 voix
- Patricia MARC'HIC : élue avec 17 voix
- Laurent USTAZE : élu avec 17 voix

Le Conseil d'Administration se compose dorénavant de ces 7 personnes.

## 6 – QUESTIONS DIVERSES

- a) Prochaine AG : 10/11 septembre 2022, au Pays Basque et alentours, organisée par Hubert DICK, et les deux Patrick (Bellec et Bouraine).

VOTE  
CONTRE : 0      ABSTENTION : 0      POUR : 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**

- b) Revue sur le site de SFA : la totalité des articles disparaîtra et seules, la page de garde, l'éditorial, le sommaire et le bulletin d'adhésion, seront visibles sur le site de l'association.  
Expérimentation sur 1 an

VOTE  
CONTRE : 0      ABSTENTION : 0      POUR : 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**

- c) Forum : celui-ci se meurt depuis des années, il sera supprimé au 31/12/2021.

VOTE  
CONTRE : 0      ABSTENTION : 0      POUR : 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**

- d) L'annuaire des membres qui était actualisé chaque année par Patrick Bouraine sur le forum, sera donc supprimé. Il sera envoyé à chaque membre par mail au cours du printemps. Possibilité de ne pas y paraître en le précisant sur le bulletin d'adhésion.

VOTE  
CONTRE : 0      ABSTENTION : 0      POUR : 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**



**A la Guyonnière près d'Aubigny-Les Clouzeaux, en Vendée (85430), le jardin d'Alcime et Sylvia.  
Un jardin remarquable à visiter sans modération.**

- e) Ayant des réserves financières suffisantes, il est proposé de faire des dons à des associations privées gérant des jardins dans la limite de 4 000,00 € (total). Chaque adhérent peut faire des propositions.  
Les dossiers seront étudiés en Conseil d'Administration.

VOTE  
CONTRE : 0      ABSTENTION : 0      POUR : 17  
**ADOpte A L'UNANIMITE**

- f) Envisager des voyages nationaux, internationaux en dehors du périple accompagnant l'AG.
- g) Les prochaines revues manquent d'articles ; ne pas hésiter à en proposer, même d'une page recto verso, avec photos, pour raconter tout simplement vos réussites et même vos déboires avec une plante que vous essayez d'introduire dans votre jardin et qui vous plaît particulièrement ! Merci pour l'aide qui sera apportée !

Les deux prochains numéros, 35 et 36, ne formeront qu'un seul et gros numéro par rapport au retard pris cette année !

La promotion de la revue par voie de presse a été abordée.  
Un rappel aux anciens abonnés en leur envoyant un numéro par internet également.  
Entretenir des bonnes relations avec l'association des « Fous de Palmiers » et autres... qui pourraient adhérer à SFA en tant que personnes morales (si les statuts le permettent).

Ces questions (f et g) seront étudiées par le Conseil d'Administration.

*NB : SFA est dorénavant membre des Fous de Palmiers.*



**Escale sur la route de l'huitre, au Château d'Oléron**

## **7 - CLOTURE de l'ASSEMBLEE GENERALE**

Le Président, Jacques Philippot, remercie les participants à cette Assemblée Générale et clôt la séance à 12h 27.

Le Président de séance,  
Jacques Philippot

la Secrétaire de séance,  
Marie-Louise Lauferon

## **REUNION du premier CONSEIL D'ADMINISTRATION** **pour l'ELECTION du BUREAU**

Ont été élus à l'unanimité :

PRESIDENTE : Patricia MARC'HIC.

VICE-PRESIDENT : Laurent USTAZE, chargé de l'informatique.

SECRETAIRE : Marie-Louise LAUFERON, chargée de la rédaction des comptes rendus des différentes réunions, des modifications à apporter aux statuts, de la correction de la revue.

SECRETAIRE-ADJOINTE : Viviane BARJOLLE, chargée du répertoire des adhérents, du fichier des abonnés, des relances, de l'envoi des revues.

TRESORIER : Jacques DELEUZE.

TRESORIER-ADJOINT : Patrick BOURAINE, chargé des archives, des relations administratives, de la revue *PlantExoticA*, de l'aide à l'organisation des AG.

Patrick BELLEC : chargé des relations publiques, des voyages, de l'aide à l'organisation des AG.

Jacques Deleuze et Patrick Bouraine, trésorier et trésorier-adjoint, auront la signature pour le fonctionnement du compte bancaire.

Ils posséderont tous les deux un chéquier mais Patrick Bouraine ne pourra s'en servir que pour aider Jacques.

**Notre nouvelle Présidente, Patricia Marc'Hic avec Marie-Louise Lauferon, assise à droite, notre secrétaire.**

**A gauche, dans le fond, Laurent Ustaze, vice-président et devant Patrick Bellec et Jacques Philippot (derrière Patricia). Pour finir, Thierry Marc'Hic avec Jules dans ses bras, notre mascotte.**

**Pour conclure, le plus caché devant Laurent, Hubert Dick, l'organisateur de notre future Assemblée Générale.**

